et l'ont jeté à une série de catastrophes inouïes, — aux mains d'hommes qui, n'étant bons à rien, gaspillent, souvent à leur profit personnel, les ressources de la nation, et font rejaillir la honte sur le peuple de Russie ».

A Varsovie, les chefs du parti démocratique polonais, qui ne sont révolutionnaires ni de doctrine, ni de tempérament, viennent de déclarer, à la presque unanimité, au terme d'une conférence où ils ont discuté les éventualités, que la Pologne devait renoncer à tout espoir de voir sa situation améliorée tant que durerait le régime actuel.

La Censure en Russie

Voici la liste exacte des censures auxquelles doivent se soumettre les journaux polonais paraissant à Lodz :

1. Les nouvelles de la cour doivent être soumises au ministère de la maison impériale, à Saint-Pétersbourg. — 2. Les dépêches de l'agence télégraphique russe (agence officieuse) sont soumises à la censure à St-Pétersbourg. — 3. Les articles de fond sont soumis au censeur chargé à Lodz de la censure des articles médicaux (sic). — 4. Les nouvelles de la guerre et articles sur la guerre sont soumis à la censure militaire de Varsovie. — 5. Les informatins relatives à tut conflit avec la police doivent être confirmées par le chef de la police. — 6. Toutes appréciations d'ordre médical sont envoyées à Petrikau pour être soumises aux autorités médicales. — 7. Les annonces ordinaires et les articles nécrologiques sont soumis au chef de la police. — 8. Les annonces relatives aux offres et demandes de leçons et, en général, à l'enseignement doivent être approuvées par la direction des écoles. — 9. Les articles sur toute question d'enseignement doivent être soumis au curateur de la circonscription scolaire de Varsovie. — 10. Les articles sur les questions religieuses sont soumis au département des cultes, à Saint-Pétersbourg. — 11. Les articles relatifs à des enquêtes doivent être autorisés par le procurateur ou le juge d'instruction.

Ce ne sont là que les règles générales. Il faut tenir compte, en outre, d'une quantité de circulaires lancées par l'administration supérieure de la presse et ayant d'elles-mêmes force de loi.

Faut-il s'étonner, dès lors, que les informations d'origine russes sont toujours optimistes ?

ASSASSINATS D'ENFANTS

TROIS ARRESTATIONS

Paris, 18 juin. — Le parquet de Courtrai a opéré une descente à Heule, pour ouvrir une enquête au sujet des faits suivants :

Il y a huit jours, un habitant de cette localité informa la justice qu'il avait vu sa voisine Marie T... enfouir mystérieusement pendant la nuit, un objet.

Les magistrats-instructeurs ayant fait remuer le sol à l'endroit indiqué, on a trouvé des lambeaux de chair humaine, à moitié carbonisée. Marie T....., interrogée, avoua qu'elle avait étouffé son enfant. Après avoir caché pendant deux jours le cadavre dans son lit, elle essaya de le brûler, mais n'y réussissant pas, elle l'avait enfoui.

Une autre femme, nommée H. B..., qui cohabite avec Marie T..... interrogée à son tour par le parquet, a déclaré qu'elle avait fait disparaître par incinération, l'année passée, un de ses enfants. Elle avait commis le crime avec l'aide de sa mère.

Les trois coupables ont été arrêtées et conduites à la prison de Courtrai.

Faits Divers

REGIONAUX

Les Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais

Fête du 27e anniversaire

La Société si considérable et si nombreuse des Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais fêtait à Lille, dimanche, le 27e anniversaire de sa fondation.

A onze heures eut lieu à la gare la réception des sociétés du dehors par les membres de la section centrale.

Sur le quai de la Gare, le président des Sauveteurs prononce une allocution de circonstance.

Après quoi, aux accents de marches entraînantes, jouées par le Club des Vingt et les clairons des sapeurs-pompiers, les sociétaires se sont rendus à leur siège, rue de l'Hôpital-Militaire, où les vins d'honneur leur furent offerts.

Un banquet les réunissait à nouveau en la grande salle de l'Union Artistique, rue Négrier, à une heure et demie.

Ce banquet monstre fut, comme il va sans dire, très animé et tout empreint de gaieté cordiale.

M. le préfet du Nord le présidait, entouré à la table d'honneur de M. Alban Cottignies, président des Sauveteurs ; de M. le général Robert, de M. Bonte, député du Nord, de MM. le lieutenant-colonel de Soille, chef d'état-major ; le lieutenant-colonel Comte, du 43e de ligne ; le capitaine Thomas, officier d'ordonnance de M. le général Robert ; de MM. Apollon Cottignies, Tribourdaux et Loridan, conseillers généraux ; Dambrine, adjoint au maire de Lille ; Desbordes, directeur des Douanes ; Hébert, directeur honoraire des postes ; Proniez, directeur des contributions indirectes ; les capitaines Bartel, Mony et Morlet, des douanes ; Camus, bâtonnier de l'ordre des avocats de Lille ; Mathon, maire de Marchiennes ; Vivier des Vallons, commissaire central, etc., etc...

Au dessert, M. Alban Cottignies prend le premier la parole pour remercier toutes les notabilités présentes, porter un toast à M. le président de la République, au roi des Belges, à M. le préfet du Nord. M. Cottignies remercie encore le Club des Vingt et son chef, M. Quesnay, qui a prêté son concours à la fête des Sauveteurs ; la Musique de Loos et M. Hespel, son chef, qui s'est fait entendre durant tout le banquet, et les Orphéonistes Lillois, qui vont chanter sous la direction de M. Carpentier, un chœur écrit spécialement pour les Sauveteurs et dont les paroles sont de M. Lagrillière-Beauclerc, la musique de M. Hespel.

DISCOURS DE M. LE PREFET

Après le discours de M. le président des Sauveteurs, dont la péroraison est accueillie par de chaleureux applaudissements, M. le préfet prend à son tour la parole.

Le discours de M. le préfet, fait sur ce ton de causerie plutôt débraillé qui lui est coutumier, a le mérite d'être aussi peu banal que possible et rempli, comme d'habitude, d'imprévus.

M. le préfet se défend d'abord des éloges exagérés, dit-il, que M. Cottignies lui a adressés. Il se défend d'être « le premier mutualiste du Nord » : « Je ne suis le premier de personne, vous êtes les égaux de tous.

Les sauvetages accomplis par lui, autrefois, et que M. Cottignies a évoqués ne font que raviver la mélancolie des souvenirs de jeunesse trop lointains. « Mais pour ce qui est d'avoir contribué, lors des grèves qui désolèrent le département, à ramener le calme dans les esprits, je reconnais, sans fausse modestie, y avoir été pour quelque chose et je crois d'ailleurs, qu'avec du sang-froid et de la bonne humeur, on peut toujours trouver, dans tous les conflits, un terrain d'entente ». Tel est l'ordinaire optimisme de M. Vincent.

Et M. le préfet, un peu en zig-zag, aborde un autre sujet. Le voilà parti en guerre contre la politique, « l'affreuse mégère ! »

« — Je suis excédé de politique, dit-il, et je suis bien aise de me trouver au milieu de braves gens comme vous, qui l'oublient si volontiers. Durant les douze derniers mois, vous avez 1.375 sauvetages à votre actif ; vous avez sauvé 1.375 vies humaines. Et vous ne vous êtes jamais demandé, n'est-ce pas, avant de sauver n'importe qui, quelle était la couleur de ses opinions politiques !

Eh bien ! je voudrais qu'ici, dans le Nord, on fasse comme vous, qu'on se soucie un peu moins de la politique, que les portes et les bourses sachent s'ouvrir, sans jamais se soucier des opinions de ceux qui réclament du secours ».

Ainsi jase M. le Préfet ! Ces considérations sont jolies, n'est-ce pas, et alléchantes. Mais à qui s'adresse ces reproches ? On voudrait bien le savoir mais M. Vincent avec cet art des nuances subtiles qu'il manie si bien, fuit la précision comme la peste.

Enfin, péroraison : hommage aux petits drapeaux tricolores semés à profusion sur les nappes, occasion de partir à fond contre « certaines théories qui bafouent le culte du drapeau ».

M. le Préfet estime cependant, qu'en cas de danger, les partisans de ces théories funestes les oublieraient vite pour faire leur devoir comme les autres. Et M. le Préfet termine par l'éloge de M. Loubet par un toast en son honneur et en l'honneur du drapeau.

Puis les récompenses suivantes sont décernées :

Médailles de la Mutualité accordées par le Ministre de l'Intérieur :

Médailles d'argent. — Vandebunderie Auguste, administrateur de la société, à Lille. Avisse Alfred, vice-président de la section de Boulogne-sur-Mer. Foulon Alphonse, vice-président de la section de Calais. Colas J.-B., vice-président de la section de Dunkerque. Dumont Charles, ancien secrétaire-général et fondateur, à Lille.

Médailles de Bronze. — Lepot Clément, administrateur de la société, à Lille. Quarré Léon, visiteur de la section de Douai. Desprez Emile, vice-trésorier de la section de Boulogne-sur-Mer. Poirier Edmond, vice-srtéorier de la section de Valenciennes. Leverd Edouard vice-président de la section de Saint-Omer. Wantiez Eugène, vice-président de la section de Merville.

Après M. le Préfet des discours sont encore prononcés par MM. Tribourdeaux, Dambrinne, Camus et Lagrillière-Beauclerc. Et les Sauveteurs se séparent pour aller assister à la réunion générale à 5 heures, en la Salle de la Société Industrielle.

La séance est ouverte par un discours de M. Alban Cottignies. Puis M. Léon Crespel, secrétaire général de la Société donne lecture du rapport annuel sur les actes de dévouement accomplis par les sociétaires. On procède enfin à la distribution des récompenses.

LISTE DES RECOMPENSES

Grands Diplômes d'Honneur. — MM. Milliez, Ursmar, secrétaire général de la Société, à Lille ; Gras, Jean-Baptiste, chevalier de la Légion d'honneur, à Douai ; Théry Louis, chevalier de la Légion d'honneur, à Dunkerque.

Prix du Conseil Général du Nord. — M. Dubois (le docteur), médecin de la société à Fives-Lille.

Médailles de Vermeil. — MM. Beulque (le docteur), médecin de la société à Tourcoing ; Caudrelier (le docteur), médecin de la société à Tourcoing ; Gournay François, maire du Portel ; Leroy Pierre-Florimond, administrateur de la société à Lille ; Lévêque Arthur, vice-trésorier de la section de Tourcoing ; Roux Désiré, gardien de phare à Boulogne ; Tétard Charles, chef-pilote à Boulogne ; Thiébaut Paul, administrateur de la société à Lille ; Wantiez Eugène, vice-trésorier de la section de Merville.

Prix de la Ville de Lille. — M. Poulain Auguste, capitaine commandant les sapeurs-pompiers de Denain.

Médailles d'Argent. — MM. Bihet Auguste, clairon aux sapeurs-pompiers de Boulogne ; Delahaye Henri, courtier à Bourbourg ; Leattre Louis, négociant à Lourches ; Denoulle Charles, garde-champêtre à Roubaix ; Dreart Antoine, caporal aux sapeurs-pompiers à Hallluin ; Dufour-Mennessier, négociant à Valenciennes ; François Charles, propriétaire à Lille ; Huet Désiré, sergent-vétéran aux sapeurs-pompiers de Lille ; Humblet Fernand, sous-officier au 127e de ligne à Valenciennes ; Jacquiert Charles, receveur d'octroi à Hallun ; Lemaire François, contremaître de sucrerie à Caudry ; Marot Louis, professeur de natation à Condé ; Masquilier Léon, négociant à Tournai ; Parmentier Melchior, garde-champêtre à Maing ; Trigot Sévère, sergent-major des douanes à Roubaix.

Médailles de Bronze. — MM. Charbonel Ernest, marin à Boulogne ; Collerie Benjamin, employé aux travaux de Lille ; Defache Jules, employé à Haubourdin ; Duquesnoy Jean-Baptiste, entrepreneur à Lys-lez-Lannoy ; Fiévet Jules, agent de police à Roubaix ; Godel Amand, garde particulier aux Forges de Denain ; Hubert Hubert, représentant à Lille ; Leclercq Jean, entrepreneur à Iwuy ; Cormier Jean, boucher à Calais ; Masquelier Louis boucher à Lys-lez-Lannoy ; Trécat Léon, forgeron à Denain ; Vanneel Alfred, vitrier à Lille ; Verhegge Hippolyte, ferblantier à Lille.

Récompenses spéciales aux sociétaires ayant recruté le plus d'adhérents pendant l'année. — Médailles de Vermeil. — MM. Desprez Emile, vice-trésorier de la section de Boulogne ; Lambion Albert, vice-président de la section de Tourcoing.

Médailles d'Argent. — MM. Cuvilier Alfred, photographe à Boulogne ; Pollet Jean-Baptiste, pilote à Boulogne.

Après la distribution des récompenses les sauveteurs se séparent.

Les uns gagnent la gare pour rejoindre leur pays. D'autres terminent gaiement, entre amis, leur journée à Lille.

Tous garderont le meilleur souvenir de la fête de cette année.

M. Bienvenu-Martin à Lille

Union Française de la Jeunesse

Voici le programme général de la fête du 20e anniversaire de la fondation de l' « Union française de la Jeunesse » :

Samedi 1er juillet 1905, à huit heures et demie du soir, salle de la Société Industrielle du Nord, concert de gala offert au corps enseignant de l'Union Française de la Jeunesse, avec le gracieux concours des professeurs de musique, des lauréats des concours de diction et de chant, de l'Association des mandolinistes de l'U. F. J.

Un programme spécial sera distribué dans la salle. Les élèves seront admis sur la présentation de leur carte de cours de l'année 1904-1905.

Dimanche 2 juillet, à onze heures un quart à la gare du Nord, réception de M. Bienvenu-Martin, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

A midi et demi, à l'Ecole pratique d'Industrie, 9, rue Racine, visite de l'exposition des travaux des élèves de l'U. F. J. par le ministre de l'Instruction publique. Les élèves seront admis, sur présentation de leur carte de cours de l'année 1904-1905.

A deux heures, à l'Hippodrome Lillois, séance solennelle du XXe anniversaire de la fondation de l' U. F. J., sous la présidence de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, avec le concours d'artistes en renom.

Un programme détaillé sera distribué à l'entrée.

A cinq heures très précises, à l'annexe du Grand-Hôtel, banquet offert à M. Bienvenu-Martin, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

On souscrit chez le président, 53, boulevard Montebello et chez le trésorier, 15, rue d'Amiens. (Souscription : 10 francs).

Un enfant écrasé à Fresnes

Samedi dernier, le petit Destringuet, âgé de quatre ans et demi, jouait avec des bambins de son âge sur la route des corons des mines de Fresnes. Tout à coup, arriva la voiture de M. Vincent Michaux, quincaillier. L'enfant n'eut pas le temps de se garer et il roula sous le véhicule. Des personnes qui avaient assisté à la scène s'empressèrent autour de l'enfant qu'ils transportèrent à son domicile. Malgré tous les soins qui lui furent donnés, il mourut le dimanche matin à 5 heures au milieu d'atroces souffrances. Le désespoir des parents fait peine à voir.

Un Homme foudroyé à Boulogne

Un violent orage s'est déchaîné sur Boulogne vers 7 heures du soir. En un instant la Basse-Ville a été inondée. Le tonnerre et les éclairs faisaient rage. Sept fois le fluide électrique est tombé, foudroyant un jeune homme de vingt ans, Emile Déjardin, employé aux travaux de construction du bassin Loubet.

Cet ouvrier regagnait son domicile en suivant le terre-plein du bassin, quand on le vit s'affaisser à la lueur d'un immense éclair. Ses compagnons de travail coururent à lui, mais ne trouvèrent plus qu'un cadavre, qui fut déposé provisoirement sous un hangar.

Prévenu, le maire du Portel, où le malheureux habitait, rue des Fossés, vint procéder aux constatations. A quelques minutes d'intervalle, un autre ouvrier de la même entreprise a été grièvement brûlé au talon par une décharge électrique.

Pénétrant dans l'appartement de M. Priard, concierge du bâtiment d'hygiène, rue Saint-Louis, le fluide brûla les fils d'éclairage électrique, traversa la salle à manger où se trouvaient M. et Mme Priard, et brisa la suspension ainsi qu'une assiette placée sur la table.

Impasse Broutin, une cheminée et une partie du toit ont été enlevées au numéro 7 bis, chez M. Drouet-Bourgain. Mêmes dégâts chez M. Dufour, représentant de commerce à Saint-Etienne. A La Madeleine, le grand mât du tir à l'arc a été atteint et la traverse brisée. La cheminée et une partie de la toiture ont été réduites en miettes à l'habitation de M. Louis Baheux, sous-brigadier d'octroi, demeurant sentier Belle-Isle, rue de Desvres prolongée. Enfin la foudre est également tombée sur le bâtiment des postes et télégraphes, où il n'y a pas eu de dégâts, grâce au paratonnerre.

Grave accident à Auberchicourt

Un pénible accident s'est produit samedi dans la soirée à la fosse Sainte-Marie, à Auberchicourt. Un ouvrier mineur, Henri Herbin, âgé de 27 ans, qui procédait à l'aiguillage de plusieurs wagons sur la ligne particulière de la Compagnie d'Aniche a eu la jambe comprimée et brisée entre deux tampons. Son état était si grave que l'on dut le transporter immédiatement dans un estaminet du voisinage où M. le docteur Buisset vint lui donner des soins et prescrivit son transfert à l'Hôtel-Dieu de Douai.

La réduction de la fracture étant impossible, on a dû procéder hier matin à l'amputation de la jambe gauche d'Herbin. Son état est des plus graves.

Hygiène Alimentaire

Le Vin

Ah ! la grosse querelle ! Au Congrès d'Amiens, il y a huit jours M. Merchier, représentant de la Société des Agriculteurs du Nord, priait l'assemblée de vouloir bien, avant d'aborder la « question des sucres » définir ce qu'il faut comprendre sous ce terme « le vin ».

Ce n'est plus le jus divin chanté par les poètes, c'est trop souvent depuis l'incroyable extension des vignobles parisiens de Bercy, une horrible mixture.

La fraude alimentaire ! parlons-en ; que compte la fraude parfaitement répréhensible du beurre par la margarine, la végétaline etc..... comparée à l'industrie de la fraude sur les vins et les eaux-de-vie, tolérée, que dis-je ? encouragée, par les pouvoirs publics.

On traque la margarine parce qu'elle nuit à notre élevage, à notre agriculture. Elle tue dit-on, notre commerce de beurre ; cela est faux : nous ne vendons plus notre beurre à l'étranger parce que nous ne voulons pas prendre la peine de le bien faire, et je le prouverai en prenant en exemple le Danemark, devenu si puissant exportateur. En fraude dans le beurre, la margarine concurrence les prix et porte un préjudice sensible à notre agriculture. Soit, cela est exact, et donc frappons la fraude, rigoureusement mais sûrement. J'espère montrer que rien ne serait plus facile.

Mais, écoutez les doléances du Midi : il ne faudrait pas pourtant, parce que nous faisons de la betterave, nous refuser à voir le mal dont souffrent nos départements vinicoles.

La viticulture verse dans l'ensemble des produits du sol une valeur de un milliard et demi. Les vignerons cultivent 1,800,000 hectares de vigne et M. Jauffret, président de la Société d'agriculture des Bouches-du-Rhône écrivait dans le « Réveil agricole » « que le Nord qui cultive 300,000 hectares de betterave s'enrichisse rien de mieux, mais que ce ne soit pas en nous ruinant, en fournissant — sans contrôle — au fraudeur, le moyen de contrefaire le produit naturel de la vigne, pour y substituer un produit malsain. »

Malsain ? Que nous veut-on donc quand on nous sert du « vin de sucre » au lieu de nous donner du vrai vin ?

Du sucre et de l'eau ne feraient jamais évidemment, que de l'eau sucrée ; pour en faire du vin il faut tout d'abord la colorer. On obtient la coloration voulue en faisant passer, macérer, l'eau et le sucre sur des marcs. Puis, comme cette piquette sucrée manque de bouquet et de corps, et menace de « tourner », on y ajoute l'une de ces drogues que des prospectus et des journaux annoncent à grand fracas et qui permettent les « combinaisons » de Bercy et des officines qui portent le nom significatif de « baptistères ». Ce n'est pas tout ; ces vins sont ternes, sans éclat, leur aspect a quelque chose de plat et de fade comme leur goût : vite, un peu d'acide sulfurique, et la couleur s'avive, le goût prend du piment, et — l'estomac du consommateur paye bientôt les frais de cette cuisine.

Boire du bon vin, disait hier le « Progrès du Nord », rien de mieux ; se charger les viscères de bimétasulfite de potasse, quelle horreur ! C'est cette mixture qui peut servir évidemment à falsifier les vins de première cuvée, mais qui aussi, et très largement est jetée sur le marché à des prix qui naturellement écrasent les bons vins.

J'ai toujours pensé que ce sont ces affreux mélanges que condamnent certains médecins et nombre de braves gens qui pour suivre la mode se font buveurs d'eau. Pour ma part, je l'avoue sans honte, je me suis inscrit à l'école de Duclaux, le regretté directeur de l'Institut Pasteur, dès son premier article qui lui valut tant de horions. Je tiens avec lui pour l' « usage modéré » — laissons l' « abus » — du vin et de l'alcool ; pour la valeur alimentaire que le vin possède au plus haut point, tout comme l'alcool vrai, non adultéré par des essences nuisibles, ne sortant de nos distilleries pour devenir en cours de route de fins cognacs.

Frappez la fraude et toutes les fraudes ; frappez-les d'autant plus durement qu'elles compromettent davantage ou la vie ou la santé. En Amérique, la vente du mauvais lait est assimilée à un crime parce que son ingestion équivaut à un empoisonnement pour les petits enfants. Le premier délit y est puni d'une amende de 1,000 à 2,000 fr. ; le deuxième entraîne la prison et la suppression de la licence de vendre du lait. Grâce à cette sévérité on a réduit d'un quart la mortalité des enfants du premier âge à New-York.

Frappez tous les fraudeurs d'alcool, tous les manipulateurs de vin qui détournent les consommateurs et ruineront notre viticulture. Plus d'exceptions, plus de procédés inquisitoriaux ici et là bas toute licence. Faites, législateurs, contre la fraude une loi implacable, mais applicable et juste.

G. DESMONS.

Dernière Heure

La Question du Maroc

NEGOCIATIONS FRANCO-ALLEMANDES

Paris, 10 juin. — Bien qu'aucun renseignement officiel n'ait été publié, nous croyons savoir que le terrain sur lequel se poursuivent les négociations se définit d'un côté par l'insistance de l'Allemagne à faire accepter par la France le principe de la conférence, de l'autre par l'insistance de la France à faire accepter par l'Allemagne un accord préalable à la réunion de cette conférence. Le prince Radolin a demandé que nous commencions par souscrire au principe. M. Rouvier lui a répondu qu'il désirait connaître les vues du gouvernement impérial sur l'objet de la conférence.

Bien que chacune des deux parties ait jusqu'ici maintenu son point de vue, la conversation s'est engagée, sous une forme hypothétique, il est vrai, dans le sens indiqué par M. Rouvier. Et dans l'audience d'hier, l'ambassadeur d'Allemagne a été conduit à préciser officieusement les idées de son gouvernement sur différents points visant le fond même de l'affaire. Il est probable qu'en se développant, ces pourparlers permettront d'arriver à un accord. Mais à l'heure présente, cet accord n'est pas encore établi. Le ton des propos échangés est très courtois et même amical. Mais rien n'est décidé. Il y a détente, mais pas entente.

Quant à l'Angleterre, elle entend interpréter cet article en toute loyauté, et faciliter à la France, selon les indications qui lui seront fournies, le règlement des affaires marocaines. Il va de soi d'ailleurs que, si conférence il y a — sous les réserves ci-dessus indiquées — l'Angleterre y figurera à côté de nous.

Telle est la situation. On a dit qu'elle fournirait à M. Rouvier, à la séance de demain, l'occasion d'une courte déclaration en réponse à M. Archdeacon. Cette nouvelle est inexacte.

LA GUERRE

Russo-Japonaise

Echecs Russes en Mandchourie

Tokio, 18 juin. — Suivant des nouvelles officielles de Mandchourie les Japonais ont repoussé le 16 juin 300 cavaliers russes marchant contre Kuyushi. L'avant-garde japonaise a occupé Sulienshing d'où elle avait repoussé les Russes. Un détachement japonais a occupé également Souchatzi, après en avoir délogé les cavaliers russes. La colonne centrale japonaise, le 16 juin, bouscula un avant-poste de cavalerie russe établi à Tienchia-Woping, puis continua sa poursuite, attaqua la position russe à l'extrémité Sud de Lia-Yang-Woping, et occupa cette localité. La colonne droite japonaise, chassant la cavalerie russe, occupa Locurampou et bombarda de nouveau la cavalerie russe qui battait en retraite vers le Nord, en lui infligeant de fortes pertes, et la jeta dans le plus grand désordre. La colonne japonaise de gauche dirigea un feu violent contre 1,000 cavaliers russes qui battaient en retraite de Lia-Yang-oping et lui infligea également de fortes pertes.

Les prisonniers disent que 500 cavaliers russes avec canons appartenant à l'armée de Michenko occupaient Lia-Yang-Woping. Le corps principal s'est retiré au milieu d'une grande confusion et en désordre vers le Nord-Est et vers le Nord-Ouest.

Les Russes abandonnèrent leurs provisions et leurs vêtements. Les Japonais eurent 30 tués et 485 blessés. Les pertes russes sont inconnues, mais le total doit en être très grand.

ELECTION SENATORIALE

Albi, 18 juin. — Voici le résultat de l'élection sénatoriale qui a eu lieu aujourd'hui dans le Tarn, pour pourvoir au remplacement de M. Barbey, républicain, décédé.

Inscrits : 728. — Votants : 721

Suffrages exp. : 719. — Majorité abs. : 360.

MM. Vieu, maire de Castres, radical-socialiste ..... 258 voix
Gabriel Guy, libéral ..... 191 »
Galibert-Ferret, prog. ..... 140 »
Gouzy, député, rad.-soc. ..... 125 »

(Il y a ballottage).

DEUXIEME TOUR

MM. Vieu, rad.-soc. ..... 361 v. ELU
Galibert-Ferret, prog. ..... 341 v.

M. Barbey avait été élu sénateur pour la première fois en janvier 1882 et réélu aux renouvellements de 1891 et 1900. A cette dernière date, M. Barbey fut seul nommé au premier tour par 387 voix sur 728 votants ; au second tour, M. Savary, radical, fut élu par 371 voix et, au troisième tour, M. Boularan, républicain, fut élu par 366 voix contre 360 à M. Gouzy, député, de nouveau candidat à l'élection d'aujourd'hui.

LA FETE DE L'ECOLE LAIQUE

Paris, 18 juin. — La fête de la Mutualité scolaire a été célébrée aujourd'hui avec éclat, dans toute la France.

Nous rendons compte, à « Nos Dépêches », de la manifestation du Trocadéro, à PARIS.

La fête offerte cet après-midi, aux enfants des écoles de la ville de Paris et à leurs parents, par la municipalité parisienne, au Pré-Catelan, a obtenu un très grand succès.

La cérémonie officielle a eu lieu, à 3 heures, au théâtre de Verdure, sous la présidence de M. Paul Brousse, président du conseil municipal, qu'entouraient les membres de la Ligue de l'enseignement.

Des discours ont été prononcés par MM. Brousse, Aufrand, Bédorez et Ferdinand Buisson.

La musique du 56e régiment d'infanterie et celle de la garde républicaine, ainsi que l'orchestre et le choral de la Société de l'enseignement moderne se sont fait entendre pendant cette belle cérémonie qui a été favorisée par un temps splendide.

A BOURGES, une grande fête a été donnée par l'Université populaire et la Ligue des Droits de l'Homme à l'occasion de l'anniversaire de la mutualité scolaire, sous la présidence d'honneur du préfet, du maire et de l'inspecteur d'académie.

Les enfants des écoles laïques étaient réunis aux Halles, où on leur a distribué des gâteaux et des jouets.

Un concert a été donné par la musique de l'artillerie et un chœur de 1500 exécutants. Des exercices ont été exécutés par les Sociétés de gymnastique.

Au HAVRE, les enfants des écoles laïques ont défilé dans les principales rues de la ville, puis se sont réunis sur la place de la Bourse, où une estrade avait été édifiée, sur laquelle avaient pris place les principales notabilités de la ville.

Des discours ont été prononcés par le maire du Havre et l'inspecteur primaire.

Ce soir a lieu un banquet sous les Halles centrales.

A TOURS, plus de 4,000 enfants ont pris part au défilé.

A SAINT-BRIEUC, 1,500 enfants ont participé à une fête au parc de la Préfecture.

Les Courses d'aujourd'hui

VOIR NOTRE « VIE SPORTIVE »

Pronostics des journaux paraissant à Paris ce matin :

De la PETITE REPUBLIQUE : 1, *Condé*, Caballero. — 2, *Badypile*, Bégonia. — 3, *Arthur*, Astruc. — 4 *Carte Blanche*, Carquebut. — 5, *Cyrano*, Castor. — 6, *Berlingot*, Béarnaise.

DE JAUFO : 1, *Condé*, Cornélie. — 2, *Ec. Olry*, Badypile. — 3, *Amen*, Arthur. — 4, *Cyrano*, Carquebut. — 5, *Blanc*, Cyrano. — 6, *Bombarde*, Béarnaise.

De l'ECLAIR : 1, *Condé*, Cornélie. — 2, *Gouverneur*, Badypile. — 3, *Amen*, Baronne. — 4, *Cyrano*, Carquebut. — 5, *Castor*, Cyrano. — 6, *Béarnaise*, Berlingot.

Du GAULOIS : 1, *Condé*, Caballero. — 2, *Ec. Olry*, Gouverneur. — 3, *Amen*, Arthur. — 4, *Cyrano*, Carquebut. — 5, *Cyrano*, Castor. — 6, *Bombarde*, Béarnaise.

Du MATIN : 1, *Condé*, Caballero. — 2, *Badypile*, Bégonia. — 3, *Arthur*, Astruc. — 4, *Carte Blanche*, Carquebut. — 5, *Cyrano*, Castor. — 6, *Berlingot*, Béarnaise.

Du NEW-YORK HERALD : 1, *Charles Angot*, Callista. — 2, *Bémécourt*, Amen. — 3, *Astruc*, Algérie. — 4, *Carquebut*, Cyrano. — 5, *Castor*, Cyrano. — 6, *Bonne Mère II*, Béarnaise.

Du PETIT JOURNAL : 1, *Condé* (Olry), Cornélie. — 2, *Bémécourt*, Gouverneur. — 3, *Amen*, Baronne. — 4, *Courtisan*, Cyrano. — 5, *Castor*, Cyrano. — 6, *Bonne Mère II*, Berlingot.

Du PETIT PARISIEN : 1, *Condé*, Caballero. — 2, *Bémécourt*, Bataillon. — 3, *Astruc*, Arthur. — 4, *Cyrano*, Carquebut. — 5, *Island*, Castor. — 6, *Bonne Mère II*, Berlingot.

Du RADICAL : 1, *Condé* Cornélie. — 2, *Badypile*, Bémécourt. — 3, *Baronne*, Amen. — 4, *Cyrano*, Carte Blanche. — 5, *Island*, Castor. — 6, *Berlingot*, Béarnaise.

FEUILLETON DU 19 JUIN. — N° 83

LES

Drames du Demi-Monde

Par Pierre ZACCONE

XX

Le pavillon de l'hôtel Bianca

— Que feriez-vous dit Henry dont un éclair traversa le regard.

— Je vous dirais tout !

— Comment ?....

— Et si le courage ne vous faisait pas défaut... si vous ne reculiez pas alors devant la tâche à accomplir...

— Mais vous n'aimez donc pas Mortimer?

— Moi !

Fanny haussa légèrement les épaules et ses regards plongèrent dans ceux d'Henry.

— Ecoute ! dit-elle en penchant vers lui sa lèvre ardente, écoute.. Je t'ai dit que je l'aimais et c'était un mensonge. Il y a entre cet homme et moi un abîme qu'aucun sentiment ne pourra jamais combler, et tu ne sais pas qu'il existe au cœur de certaines femmes des haines qui empruntent parfois toutes les apparences de l'amour.

— Que dites-vous ?

— Regarde-moi, Henry ; vois si mon regard est troublé ; mets ta main sur mon cœur et dis-moi s'il bat plus vite... Eh bien ! je te dis, et crois-moi, cette fois : l'homme dont tu parles est le plus cruel ennemi que j'aie encore rencontré sur ma route ; je le hais comme je ne t'ai pas aimé toi-même et si tu voulais...

— Alice !

— Je ne m'appelle pas Alice ! interrompit la jeune femme d'un accent presque sauvage. Je m'appelle Fanny.... Fanny Bolcam.... Je suis une pauvre fille que sa mère a abandonnée ; dont l'enfance, pas plus que la tienne, n'a été réchauffée par une tendre et vivifiante affection. Un jour, un homme s'est trouvé sur mon chemin, et, s'il l'eût voulu, je lui aurais donné tout mon cœur, mon être tout entier, et il m'a repoussée !

— Quel est cet homme ?

— Et tu veux que je l'aime.... tu veux que, pour lui, je renonce à l'amour dévoué, soumis, que tu m'as voué !... Non ! non ! insensé que tu es, écoute encore !

— Oh ! parle ! parle !

— Tu m'as offert une fois de fuir ensemble ; d'aller, loin de ce monde menteur, vivre de notre amour et cacher à tous notre bonheur égoïste.

— Mon Dieu !

— Moi, je n'osais pas prendre ainsi ta jeunesse... t'enlever à la vie pour laquelle tu es né et t'emporter dans un de ces rêves qui ne semblent faits que pour les anges...

— Eh bien ?

— Eh bien ! dis un mot... fais un signe, et je pars.

— Est-ce possible ?

— Veux-tu ?

— C'est la vie que tu me rends.

— Veux-tu ?

— Quand cela ?

— Ce soir.

— Et tu m'aimeras... et tu ne parleras plus de me quitter ; nous vivrons ainsi, confondus dans un même sentiment, à jamais unis dans le même avenir...

La jeune femme ne répondit pas.

Elle était comme oppressée, étourdie, vaincue par le bonheur qu'elle voyait rayonner dans toute la physionomie d'Henry.

Elle ferma les yeux, prononça quelques paroles énervées et sans suite, et, désormais sans force et sans volonté, elle se laissa tomber défaillante sur le divan.

Henry eut un moment d'enivrement inouï ; il passa à diverses reprises ses deux mains affolées sur son front, déchira en mille pièces la lettre qu'il venait d'écrire, et après en avoir, d'un geste furieux, jeté les débris au panier, il courut s'agenouiller aux genoux de Fanny.

La jeune femme esquissa un sourire dans l'expression duquel il y avait peut-être plus d'orgueil encore que de satisfaction.

XXI

Dernière entrevue

En quittant la rue d'Anjou, Mortimer avait couru rue Tronchet avec un empressement et une agitation que le lecteur comprendra sans qu'il soit besoin d'insister.

Edmée ! Edmée était chez lui après ce qui s'était passé à l'Opéra !

Tout son cœur bondissait dans sa poitrine... Un voile était sur ses yeux ; il craignait de mourir avant d'avoir atteint sa demeure.

Quand il arriva, un valet vint le prévenir que deux dames attendaient au salon.

— Deux dames ! fit Mortimer avec étonnement.

Et comme le valet allait continuer, il ne voulut pas en entendre davantage et se précipita vers la pièce où on l'attendait.

Quand il en franchit le seuil, il vit Edmée assise, presque allongée sur un divan... puis, à côté d'elle, une sœur de charité...

Un froid le saisit.

Il ne comprenait pas !

Mais son regard se raffermit au bout d'un instant, et, sous les habits de la sœur de charité, il reconnut Marthe.

Il fit un mouvement.

Marthe s'était levée et venait à lui.

— Elle a voulu vous voir et je l'ai accompagnée, dit-elle à voix basse ; elle est bien faible, et il faut la ménager...

Mortimer prit la main de Marthe et la porta pieusement à ses lèvres.

— Vous ! vous ! balbutia-t-il profondément ému.

— Il ne s'agit pas de moi, interrompit la jeune femme, mais de ma pauvre sœur... Elle est bien souffrante. Un miracle seul pourrait peut-être la sauver.

— Mais qui a pu la changer à ce point ?

— Depuis hier soir... elle sait tout.

Mortimer releva le front avec vivacité.

— Oh ! dites qu'elle ne sait rien ! répliqua-t-il avec force... et si c'est de cela qu'elle meurt, Dieu merci ! je lui rendrai avant peu la santé... et peut-être le bonheur.

Marthe eut un sourire douloureux.

— Les blessures de cette nature ne se guérissent pas facilement, dit-elle ; mais elle a voulu vous voir... je n'ai pu repousser la prière qu'elle m'adressait, et nous sommes venues.

— Que d'actions de grâce ne vous devrai-je pas !

— Je vous laisse aller avec elle... Soyez bon pour la pauvre enfant.... il y a des heures où, sans doute, le mensonge est permis...

Mortimer serra, à les briser, les mains de Marthe puis il le conduisit à une chambre contiguë et revint peu après vers Edmée.

Elle n'avait pas bougé.

Pendant le rapide colloque entre sa sœur et Mortimer, elle n'avait pas fait un mouvement.

L'œil fixé au parquet, les bras contre sa poitrine, l'âme perdue sans doute dans quelque rêve infini, elle était restée immobile et muette.

Elle savait pourtant que Mortimer était là, à quelques pas d'elle, et elle avait peine à comprimer les battements de son pauvre cœur.

Si elle l'eût regardé, elle eût éclaté en sanglots.

Et elle ne le voulait pas.

Mortimer s'approcha doucement du divan.

— Edmée ! dit-il alors d'une voix brisée et sous laquelle tremblait une émotion mal contenue. Edmée... c'est moi... Octave...

— Mortimer ! interrompit l'enfant comme en un murmure.

— Eh bien !... oui... Octave... Mortimer, dites-le nom que vous voudrez... mais vous voyez devant vous, Edmée, un homme qui n'a jamais cessé de vous aimer, et qui à cette heure donnerait sa vie pour vous épargner une larme !...

Edmée releva lentement les yeux et oublia un